

Espace de rencontre du collage à la B.D.

Evelyne DEBONO-JURQUET

Infirmière - Centre de Jour

Marcel PROUST

Service N°3 Dr GENTIS

L'atelier BD/collage/peinture qui fonctionne maintenant depuis deux ans est un espace de rencontre psychothérapique. Il constitue un maillon du dispositif de soins du Centre Marcel Proust à Orléans, et vient s'ajouter à la chimiothérapie, à la psychothérapie institutionnelle et individuelle.

Ce n'est pas un atelier occupationnel, car l'objectif n'est pas la rééducation. Notre souci a été de mettre en place des dispositifs de rencontre avec les sujets psychotiques et névrosés graves que nous accueillons, où le jeu, le "faire avec" et la créativité pourraient trouver une possibilité d'articulation dans une dialectique production-parole.

Après deux ans de fonctionnement, notre réflexion sur ce type de prise en charge nous a conduit à nous interroger sur ce qui mobilise les sujets psychotiques dans ce lieu d'expression et de créativité, sous-tendu dans la trajectoire transférentielle, contre-transférentielle dans un renvoi entre Sujet - Production - Présence de l'Autre.

Lieu d'expression, de créativité qui n'est pas ouvert à n'importe qui, afin d'éviter toute intrusion menaçante dans l'univers psychotique, mais permettant une inscription de "l'ouvert", voire du désir.

Lieu "ouvert", qui permet aux patients de créer sans trop de menace (celle des autres ou la leur) et qui leur apporte un "cadre", et non un "enfermement".

Cet atelier a lieu trois fois par semaine à raison de deux heures par séances. Il se déroule dans une salle du sous-sol du centre de jour aménagé comme espace d'expression et respecté par les patients en tant que lieu de création. Cet atelier est co-animé par mon collègue infirmier Michel Lefol, artiste peintre et collagiste et moi-même.

Notre particularité est d'avoir plaisir à faire, à créer, à communiquer, à être à l'écoute de ce qui surgit, ce qui s'ouvre parfois sur un sens possible. Ces préalables ont favorisé cette question de mise en acte du désir dans la confrontation avec le sujet psychotique.

Jean Oury souligne à titre d'hypothèse, que chez le schizophrène il y a la demande mais errante, et le désir lui-même se manifeste mais dans ce qu'on pourrait appeler la face noire du désir, un peu comme l'autre face de la lune.

Pour tenir compte de la difficulté de chacun, l'atelier fonctionne en groupe une fois par semaine et nous travaillons de façon plus individualisée avec des productions privées deux fois par semaine, soumises à la réflexion d'après coup, afin d'évaluer les effets de renvoi entre travail expressif en groupe et travail psychothérapique individuel.

La technique du collage, collage d'images, d'objets ou de matériaux, évoque dans le monde de l'art contemporain le cubisme, le surréalisme, voire le nouveau réalisme. Quel que soit le mouvement qui a pratiqué cette forme d'expression, il est toujours question d'une appropriation ou réappropriation du Réel.

Le matériel que nous utilisons dans l'atelier est fait de gravures, de journaux du 19ème siècle et de photographies contemporaines, issues de journaux, de magazines ou de revues.

Initialement, pour réaliser une BD/Collage, nous proposons aux patients de travailler à partir d'une histoire, mais ils ont très vite choisi de travailler à partir de leurs propres rêves.

Patients et soignants, nous partons donc de ce matériau brut - le rêve - pour planter le décor et représenter les scènes du rêve par cases.

Après le pillage des images, lorsque l'objet pensé ou rêvé n'est pas retrouvé dans le matériel proposé, certains patients utilisent l'activité graphique, se servant de leur main pour tracer.

Dans l'atelier, lieu d'émergence, il y a manifestation de la trace de la main ; c'est le style qui est là. Cela suppose un mode de présence, un style particulier "d'animation", une capacité à ressentir, à écouter et à s'étonner.

Autrement dit, le style c'est en même temps le style de la personnalité, car souvent dans les oeuvres, on peut deviner qui les a réalisées. C'est aussi celui de notre atelier dont la spécificité est l'expression. Nous nous servons de ce qui est produit pour déchiffrer peut-être quelque chose qui ne serait jamais apparu.

L'expression picturale et les productions sont potentielles d'un sens possible, d'un mouvement, d'un cheminement dans ce lieu spécifique de notre atelier qui est aussi un "lieu du dire" où matière et langage permettent que des questions se posent.

Pour certains patients psychotiques, le seul rapport qu'ils aient avec le monde c'est la construction. Dans cet atelier il s'agit de rétablir quelque chose de dynamique, de donner un mouvement dans ce qui est figé, une sorte de *gestaltung* (cf. Prinzhorn) ; pour que ça se manifeste dans cette *gestaltung*, on intègre un mouvement de symbolisation et une possibilité de jeu pour faire accéder le matériau à un autre registre. Aire de Jeu, cadre limité et donné qui peut être le lieu d'émergence de la création, s'apparentant à l'espace potentiel de Winnicott : "permettant à l'individu et au groupe de retrouver sa confiance dans sa propre continuité, dans sa capacité d'établir des liens entre lui-même, le monde, les autres, dans sa faculté de jouer, de penser, de créer !"

Il s'agit de situer cet espace, ce lieu de surgissement de quelque chose, et c'est là qu'on peut dire que tout l'effort du psychotique dans cet espace sera de se rassembler en fabriquant, en produisant ; et ce qu'il produit, c'est lui-même, ce n'est pas une projection, c'est une indistinction

Le corps de l'oeuvre et le corps du psychotique, notre propre corps, le corps du groupe, autant de corps qui se confondent et dont il nous faut à chaque instant permettre à leur limite de se définir, d'être repérée, pour que derrière l'oeuvre quelque chose puisse se reconstituer pour fonder la démarche thérapeutique vers un processus de recentrement de la personne du psychotique.

L'espace de jeu déjà évoqué s'apparente à l'espace et au processus métonymique dont parle Ginette Michaud en tant que fonction contenante. C'est une ouverture possible pour notre atelier dans la mesure où nos interventions sont faites à partir de "oui" et de "non" dans la vigilance et la disponibilité, où nous assurons un cadre, un lieu qui est dépositaire de l'histoire de chacun. Ces interventions prennent compte en outre que la feuille blanche peut être le lieu d'un déploiement possible des néologismes, sous forme de métaphores et de métonymies.

L'espace métonymique concerne les managements métonymiques, c'est à dire les interventions répondant aux questions et aux demandes relatives aux techniques et aux productions picturales.

L'espace symbolisant concerne la fonction médiatrice du collage et de la peinture, ainsi que les interventions visant à l'échange (règlement et utilisation du matériel).

Quand on parle de création, on a souvent tendance à chercher des valeurs esthétiques dans les productions réalisées.

La question de la représentation picturale passe par l'accompagnement technique du thérapeute. Comment évaluer cette rencontre pour ne pas se laisser happer par l'aspect esthétique ? car derrière les couleurs, les collages et le texte, se cache cette notion si complexe de la représentation elle-même à l'adresse de l'oeuvre. Cette question de l'adresse de l'oeuvre renvoie à un destinataire. Qui s'adresse à qui ?

La question du désir déjà évoqué, traîne derrière elle des bouts de nous-même face à la demande de l'autre, de ce sujet psychotique confronté également à des bouts de lui-même. Où commence l'accompagnement dans cette démarche qui se sent esthétisante, quand on trouve une oeuvre belle ?

Cela pose la question de la fascination réciproque dans le regard sur l'oeuvre, mais aussi celle de la valorisation narcissique d'une production, pour soutenir le sentiment d'existence des malades psychotiques toujours en menace d'insécurité, et de l'investissement narcissique des soignants sur l'oeuvre accomplie dont ils se sentent co-amateurs.

Parler de la psychothérapie par la médiation expressive, c'est tenir compte de la nécessaire existence des différents réseaux de relations transférentielles, dans les moments de rencontre avec les sujets psychotiques.

Etre soignant, quelle que soit la façon dont se manifeste la relation, c'est exiger de savoir quelle est notre position dans cette dimension transférentielle à l'égard du sujet psychotique.

Les différents lieux thérapeutiques dans l'institution, les différents intervenants, les interrelations entre les différents intervenants ont pour objectif commun et ont toujours consisté à ce que du symbolique puisse se mettre en place pour devenir opérant pour chaque patient, c'est à dire amener le sujet à se positionner et à désirer.

L'atelier d'expression sert à construire, à regrouper. Face à un sujet dissocié, pour qu'il y ait des effets thérapeutiques, le travail consistera à rassembler pour cheminer vers un sens possible dans un but associatif.

Evaluer les effets thérapeutiques de la médiation expressive, c'est faire constamment référence au bricolage théorique à travers la construction, le regroupement.

Pour donner un sens à l'expression de quelque chose de soi-même, il faut emprunter différentes notions théoriques ; c'est aller chercher des bouts de sens pour les assembler, afin d'en faire une unité. Cette démarche théorique vise à comprendre et à faire produire un sens et pour nous même et pour le sujet psychotique.